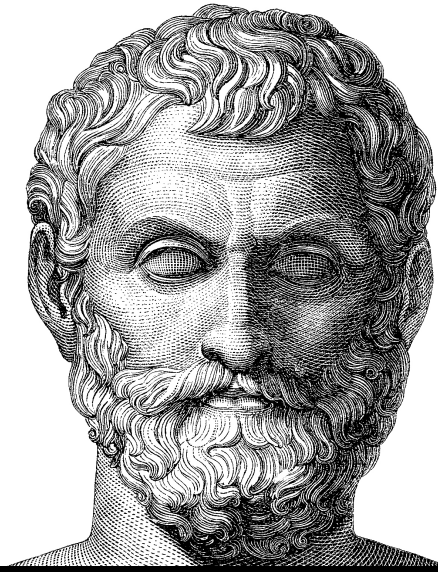


# Thalès de Milet

624 avant J.-C. - 547 avant J.-C.

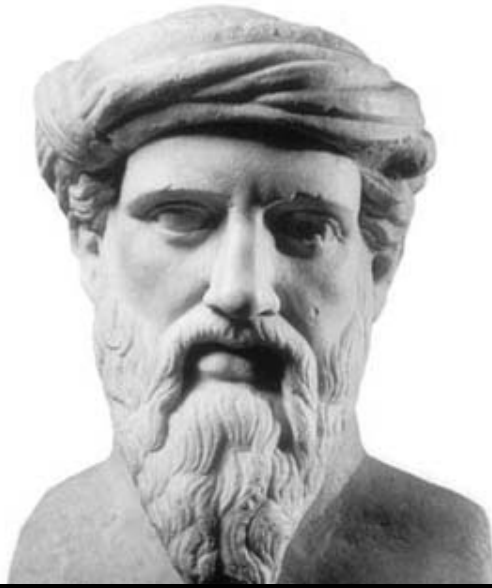


Philosophe de la nature, scientifique et mathématicien.

C'est le premier mathématicien dont l'histoire ait retenu le nom. Il est né à Milet. C'est l'un des Sept sages de la Grèce antique et le fondateur de l'école milésienne. On lui attribue de nombreux exploits, comme le calcul de la hauteur de la grande pyramide ou la prédiction d'une éclipse du soleil, ainsi que le théorème de Thalès. Il fut l'auteur de nombreuses recherches mathématiques, notamment en géométrie. L'une de ses grandes interrogations était l'eau, et les causes de la pluie. Il avait remarqué que l'air se transformait en pluie, et il en cherchait désespérément l'explication. Thalès fonda une école à Milet, où il transmis ses enseignements et eut de nombreux élèves, comme Anaximandre, Anaximène, Anaxagore et Héraclite...

# Pythagore

vers 600 avant J.-C. - vers 500 avant J.-C.



Philosophe présocratique, scientifique et mathématicien.

Enfant très doué, athlète, il effectue durant une vingtaine d'années une série de voyages auprès de grands sages de son époque. À son retour, il décide d'enseigner, mais ses enseignement intéressent peu les habitants de Samos. Il part alors fonder une école à Crotona, dans le sud de l'actuelle Italie. Pythagore étudiait les mathématiques, la musique, ou la philosophie. Il professait ainsi toutes sortes d'idées. Ce serait du vivant de Pythagore que son nom aurait été associé à la fameuse relation, et la légende rapporte que Pythagore en fut si fier qu'il sacrifia aux dieux une hécatombe, c'est-à-dire 100 boeufs. L'école de Pythagore a peut-être été la première à donner une preuve du théorème. Depuis les Chinois, les Hindous, les Arabes, les Occidentaux ont imaginé des centaines de démonstrations.



Mathématicien et auteur d'un traité de mathématiques.

Son ouvrage le plus célèbre, les *Éléments*, est un des plus anciens traités connus présentant de manière systématique à partir d'axiomes et de postulats, un large ensemble de théorèmes accompagnés de leurs démonstrations. Il porte sur la géométrie, tant plane que solide, et l'arithmétique théorique. L'ouvrage reste la base de l'enseignement des mathématiques au niveau secondaire dans de nombreux pays.

# Abel Niels

5 août 1802 - 5 avril 1829



Mathématicien norvégien.

Sa vie est marquée par la pauvreté. Son père était pourtant un éminent homme politique norvégien. Grâce à l'aide financière de ses professeurs, il parvient cependant à poursuivre ses études et à faire ses premières découvertes. Mais ses mémoires sont perdus par Cauchy, mésestimés par Gauss. Après son doctorat, Abel ne parvient pas à trouver un poste, ses conditions de vie sont de plus en plus précaires et sa santé se fait fragile : il est atteint de la tuberculose. Malgré des déplacements à Paris et à Berlin, ses travaux ne sont toujours pas perçus à leur juste valeur. C'est Jacobi qui comprendra tout le génie de Abel. Abel avait notamment démontré, à l'âge de 19 ans, que l'on ne pouvait trouver de formule générale permettant de résoudre les équations algébriques de degré 5. À titre posthume, Abel recevra en 1830 le grand prix de Mathématiques de l'Institut de France.

# Agnesi Maria

16 mai 1718 - 6 janvier 1799



Mathématicienne et philosophe.

Maria est née dans une famille de la haute bourgeoisie milanaise. Après la renaissance, le statut des femmes s'est un peu amélioré en Italie, et il n'est plus nécessaire pour elle d'avoir accès à une bonne éducation. Ainsi, Agnesi est instruite par d'excellents tuteurs, et comme elle est talentueuse, elle maîtrise très jeune le latin, le grec et l'hébreu. En 1738, elle publie *Propositiones Philosophicae*, une suite d'essais sur les sciences naturelles et la philosophie. Elle aurait tenté de devenir religieuse. Elle obtiendra de pouvoir mener une vie aussi pieuse qu'elle le souhaite, et elle consacrera beaucoup de temps à s'occuper d'oeuvres charitables, mais aussi de ses vingt jeunes frères et soeurs. En 1748, elle publie son plus célèbre travail, *Instituzioni analitiche ad uso della gioventu italiana*. Ce traité qu'elle destinait au départ à l'éducation de ses frères, et alors l'ouvrage le plus complet sur le calcul différentiel. Ce travail lui vaut les félicitations de l'Académie des Sciences de Paris, et une grande popularité dans son pays, allant jusqu'à une lettre d'encouragement du pape Benedict XIV.

# Alberti Léon Batista

18 février 1404 - 3 avril 1472



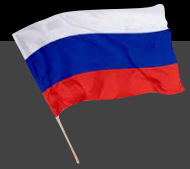
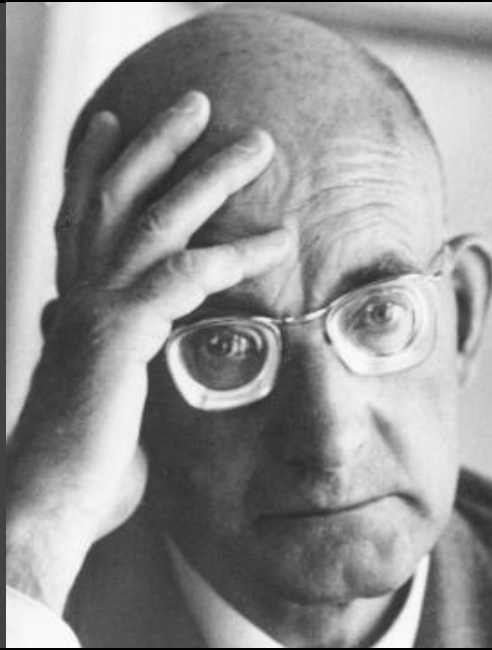
Écrivain, philosophe, peintre, mathématicien, théoricien de la peinture et de la sculpture.

C'est l'un des plus grands humanistes polymathes du Quattrocento. Son père est un noble florentin, et il donne à son fils la meilleure éducation possible. La formation est alors très humaniste, Leon Batista Alberti étudie la littérature latine, puis le droit à l'Université de Bologne dont il devient docteur en 1428. En 1432, Alberti s'établit à Rome, où il devient secrétaire à la chancellerie du pape. Son travail consiste à réécrire la biographie des Saints, dans le latin le plus élégant possible. Il est principalement connu comme architecte. Pour Alberti, les mathématiques, le cercle, les rapports de mesure, sont le fondement de la beauté. À l'avènement du pape Nicolas V, en 1447, Alberti devient le conseiller principal en architecture de l'église. Il initie la reconstruction de la place Saint-Pierre, la réalisation de la façade de l'église San Francisco à Rimini. Toutefois, Alberti s'en tient à la réalisation des plans, et n'intervient jamais sur le chantier.



Mathématicien, physicien, philosophe et encyclopédiste.

C'est l'enfant illégitime d'un commissaire d'artillerie et d'une marquise. Abandonné à sa naissance sur les marches de l'église parisienne de Saint Jean le Rond (qui lui a donné son prénom), il est recueilli par la femme d'un artisan-vitrier qui l'élèvera comme son fils. D'Alembert se révèle particulièrement doué pour les mathématiques, et il étudie avec succès le droit et la médecine. Après des premiers mémoires sur la mécanique des fluides et sur le calcul intégral, il est admis à 24 ans à l'Académie des Sciences comme associé astronome adjoint. En 1743, il publie son important *Traité de la Dynamique*, où il améliore la définition d'une force, et donne ce qu'on appelle désormais le principe de d'Alembert. À compter de 1746, d'Alembert se lance avec Diderot dans une aventure monumentale, la rédaction de l'*Encyclopédie, Dictionnaire raisonné des Sciences*, dont le premier volume paraît en 1751.



Mathématicien, professeur d'université.

C'est un mathématicien russe du XXe siècle qui fit des contributions importantes en théorie des ensembles et en topologie. Son intention première est de devenir enseignant. Mais il a la chance d'avoir pour professeur le jeune et brillant mathématicien Luzin qui lui transmet sa passion. En 1915, il démontre son premier résultat brillant : tout ensemble de Borel non dénombrable contient un ensemble parfait. En 1919, en plein coeur de la Révolution, il est brièvement emprisonné. Fin d'année 1919, il se décide à reprendre ses études, tout en enseignant à l'Université de Smolensk. Aleksandrov se passionne pour la topologie avec son ami Urysohn. Leur collaboration est fructueuse, en 1922, ils démontrent un important théorème de métrisabilité d'espace topologique. En 1929, Aleksandrov obtient un professeur à l'Université de Moscou. Aleksandrov a écrit environ 300 articles et livres au cours de sa vie.





Astronome et géomètre.

Il a étudié à Alexandrie sous la direction des successeurs d'Euclide. L'oeuvre monumentale d'Apollonius de Perge est son traité sur les coniques en huit volumes ; les quatre premiers nous sont parvenus en grec, les trois suivants dans les traductions arabes et le dernier est perdu. Apollonius a l'idée de définir les coniques à partir d'un unique cône, mais en faisant varier l'angle du plan l'intersectant. Son travail est remarquable, tant par son ampleur que par sa nouveauté. Il introduit les noms ellipse, parabole et hyperbole. Les autres ouvrages d'Apollonius sont perdus mais on en connaît l'existence et le contenu par les textes notamment de Pappus.



Mathématicien et mécanicien.

Appell a réussi deux carrières distinctes menées en parallèle : une de brillant mathématicien et mécanicien, marquée par la publication de 250 travaux, une carrière d'homme de pouvoir et de responsabilités. En 1873, il entre à l'École Normale Supérieure, et, 3 ans plus tard, il passe son doctorat, consacré à la géométrie projective. À partir de 1885, Appell est Maître de Conférences à la Sorbonne, puis en 1893 il est élu à l'Académie des Sciences. En 1899, il gagne la médaille d'or du roi de Suède pour un mémoire et devient en 1903 doyen de l'Université de Paris. Dans les années 1920, il est le Secrétaire Général de la France auprès de la Société des Nations.



Mathématicien, ingénieur, philosophe, inventeur, physicien et astronome.

Archimède excelle en géométrie. Il calcule notamment la longueur du cercle en l'approchant par les polygones réguliers inscrits et exinscrits. En utilisant des polygones réguliers à 96 côtés, il montre sa célèbre formule d'approximation de pi. Il est l'auteur du célèbre principe « Tout corps plongé dans un liquide subit, de la part de celui-ci, une poussée exercée de bas vers le haut et égale, en intensité, au poids du volume de liquide déplacé ». La légende raconte qu'il aurait fait cette découverte en réponse au roi de Syracuse, qui se demandait si sa couronne était en or massif. Sur son tombeau est gravé « Une sphère et son cylindre circonscrit ».



Libraire et mathématicien.

Jean-Robert Argand travaille comme libraire à Paris, ce n'est donc pas un mathématicien, mais il s'y intéresse beaucoup. Le traité d'Argand de 1806, publié dans une petite maison d'édition par un illustre inconnu, a failli tomber dans l'oubli. C'est François Français qui en explique les idées fondamentales, qu'il complète d'ailleurs, dans un article aux Annales de Gergonne en 1813. Honnêtement, il conclut son article en disant qu'il n'est pas à l'origine de cette idée, et qu'il en cherche l'auteur. Argand lui répond par un article paru dans la même revue quelques mois plus tard. En 1814, il donne une preuve presque juste du théorème fondamental de l'algèbre. C'est Gauss qui deux ans plus tard en 1816 donne la première preuve complète de ce théorème, preuve qui est beaucoup plus algébrique.



Mathématicien, professeur d'université, topologue et physicien.

Sa famille compte plusieurs scientifiques, et Arnold est initié très jeune aux mathématiques par l'intermédiaire d'énigmes que son entourage lui propose de résoudre. Arnold démontre le théorème dit théorème de KAM, qui concerne la stabilité des systèmes dynamiques sous l'effet de petites perturbations. Il ne s'écartait jamais des problèmes physiques et accordait une grande place à l'intuition géométrique. Tout au long de ses 45 années d'activité de chercheur, ses contributions furent nombreuses, profondes et variées, et concernent par exemple les équations différentielles, la géométrie symplectique, le calcul des variations... Arnold était également un pédagogue réputé, et l'auteur de plusieurs livres qui ont formé, et forment encore, des générations de mathématiciens. Sa conférence en mars 1997 au Palais de la découverte est restée célèbre, Arnold était intéressé par l'aspect didactique de l'enseignement des mathématiques.



Mathématicien, professeur d'université.

Souvent considéré avec Emmy Noether, comme le père de l'algèbre moderne. Il étudie essentiellement les mathématiques à l'Université. Il obtient en 1922 un poste à l'Université de Hambourg où il grimpe rapidement les échelons. Ses années à Hambourg seront très productives, il réalise des travaux très importants en théorie algébrique des nombres, développant notamment la théorie des corps de classe. Il s'intéresse à la théorie abstraite des groupes, anneaux et corps, il résout en 1927 le 17<sup>e</sup> problème de Hilbert, il est aussi expert en topologie algébrique et en particulier en théorie des tresses. L'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 marque un tournant dans sa vie, son épouse est juive. Il s'exile alors aux États-Unis en 1937. Il consacre beaucoup d'énergie à encadrer des étudiants en thèse et il écrit aussi des livres qui deviennent des textes de référence. Artin retourne en Allemagne en 1956 à la faveur d'un congé sabbatique, puis redevient professeur à l'Université de Hambourg. Depuis 2001, la société mathématique arménienne décerne tous les ans un prix Emil Artin à un(e) mathématicien(ne) de moins de 35 ans.



Mathématicien, professeur d'université.

Diplômé de l'école normale supérieure de Pise en 1868, Giulio Ascoli commence à enseigner l'algèbre et le calcul dans les classes préparatoires de l'école polytechnique de Milan en 1872, ainsi qu'à l'Institut technique « Cattaneo » où une plaque, apposée en 1901, commémore son passage dans l'établissement.

Les contributions principales d'Ascoli concernent la théorie des fonctions et les séries de Fourier. Avec son collègue italien Arzela, il est le précurseur de l'analyse fonctionnelle et est le premier à considérer des espaces de fonctions continues. Il introduit notamment la notion d'équicontinuité.

Il fut membre correspondant de l'Istituto lombardo di scienze e lettere.



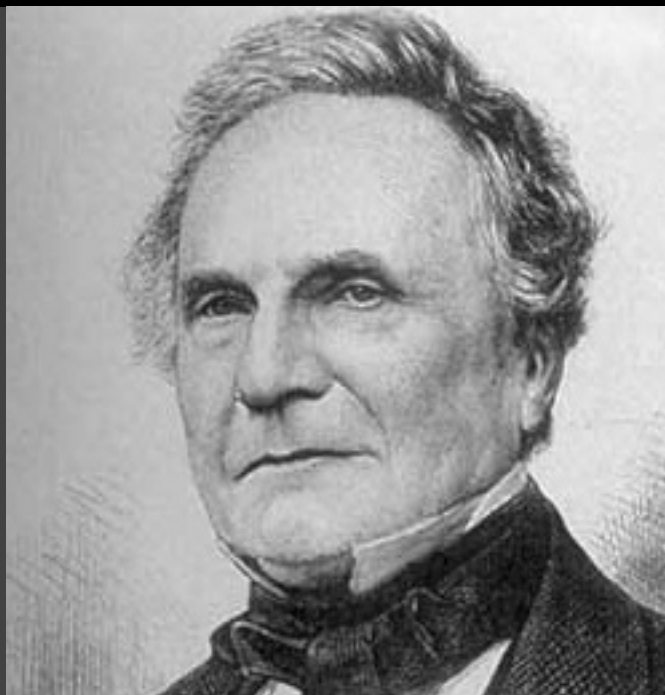
## Mathématicien.

Maurice Audin est un mathématicien dont le nom et le destin sont restés liés aux dérives de la guerre d'Algérie. Il né en Tunisie où son père était gendarme. Il vit en France quelques temps pendant la guerre. Il obtient en 1953 son diplôme d'études supérieures en mathématiques. Il devient alors assistant de René de Possel à Alger. Les dernières années de la vie de Maurice Audin sont marquées par la réalisation de sa thèse et par son engagement politique. Son travail mathématique est prometteur. Il conduit à l'élaboration de six notes aux « Comptes-rendus de l'Académie des Sciences ». Son engagement politique commence en 1951 avec son adhésion au parti communiste algérien. Il est anti-colonialiste, participe à la diffusion de presse communiste et apporte un soutien logistique aux militants passés dans la clandestinité. Il est arrêté chez lui le 11 juin 1957, et ensuite personne n'a pu retrouver sa trace. Maurice Audin serait probablement mort d'une séance de torture le 21 juin 1957.



# Babbage Charles

26 décembre 1791 - 18 octobre 1871



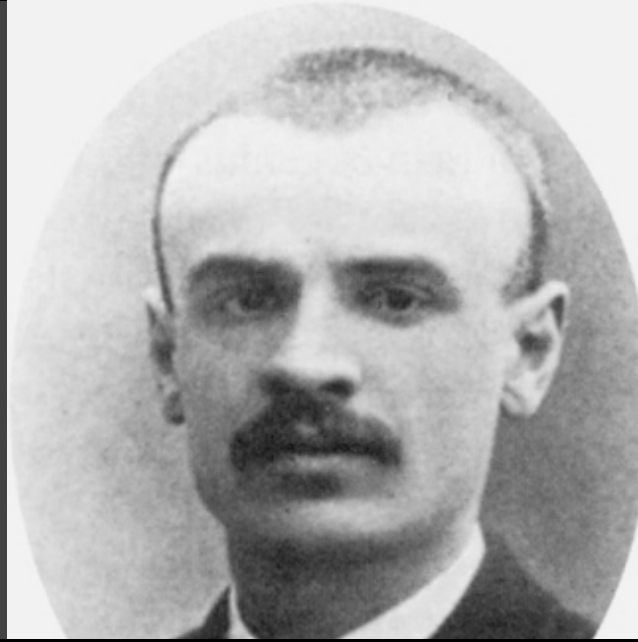
Mathématicien, professeur d'université, ingénieur, astronome, philosophe, inventeur, économiste, informaticien, écrivain.

Charles Babbage est né d'un père banquier. Enfant, sa santé est très fragile. Ses études se font entre écoles privées, professeurs particuliers et institutions prestigieuses comme le Trinity College de Cambridge, université dont il sort diplômé en 1814. Il crée en 1812 la société analytique avec l'aide de l'astronome John Herschel. Passionné de mathématiques, Babbage était également amateur de codes secrets et de déchiffrements. Babbage est à l'origine : du prix unique du timbre en Angleterre ; des premiers tables de mortalité établies pour des compagnies d'assurance ; d'un compteur de vitesse ; du pare-buffles pour les locomotives. L'idée de construire une machine permettant d'automatiser les calculs lui vient en 1812. Il élabore de 1819 à 1822, une « machine aux différences » qui peut calculer les valeurs de polynômes en des entiers en exploitant les propriétés des différences de ces polynômes. Babbage a également élaboré les plans de la machine analytique, elle est le premier modèle de l'ordinateur moderne.



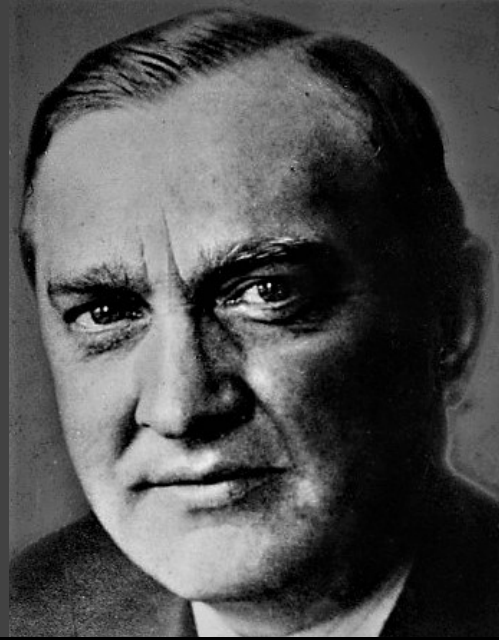
## Mathématicien et poète.

Claude Gaspard Bachet est issu d'une vieille famille noble. Orphelin à 6 ans, il est éduqué chez les Jésuites en Italie où il est réputé pour être grand lecteur. De retour en France, il peut se consacrer à l'étude des lettres et des sciences. En 1621, il se marie et aura 7 enfants. Il est un des plus grands humanistes du XVIIe siècle. Avec son frère, il est l'auteur de poèmes, de chants religieux. En 1612, il est l'auteur d'un livre intitulé « Problèmes plaisants et délectables qui se font par les nombres » qui est un recueil de récréations mathématiques. Bachet publia en 1621 une traduction latine, avec commentaires, de l'« Arithmétique » de Diophante. C'est ainsi que Fermat prit connaissance des travaux du mathématicien grec, et c'est en marge d'un exemplaire de la traduction de Bachet qu'il inscrivit sa fameuse note dans la marge. Élu membre de l'Académie Française dès sa fondation en 1634, il ne peut se déplacer à Paris pour prononcer son discours inaugural. Il décède le 26 février 1638.



**Mathématicien, professeur topologue, professeur d'université.**

René Baire est l'un des mathématicien français du début du XXe siècle dont les idées nouvelles ont le plus influencé le développement de l'analyse. Il est issu d'une famille modeste, d'autant plus que son père décède lorsque René n'a que 16 ans. L'aide de son frère aîné, ainsi qu'une bourse qu'il a obtenu, vont lui permettre d'aller au lycée, puis plus tard d'entrer à l'École Normale Supérieure. Il s'y révèle un excellent étudiant mais, sa faiblesse à l'oral lui coûte quelques places à l'agrégation. Baire devient alors professeur de mathématiques spéciales à Troyes, puis à Bar-le-Duc. Il rédige une thèse sur les fonctions discontinues, qu'il soutien en 1899. À la suite de cela, il devient maitre de conférences à l'Université de Montpellier. En 1907, il est promu professeur à l'Université de Dijon, où il enseignera jusque 1914, avant de demander un congé pour raison de santé. Malgré sa pension, l'inflation galopante fait qu'à la fin de ses jours il retrouve les difficultés financières de son enfance. Il se donne la mort en 1932.



## Mathématicien.

Banach est un mathématicien polonais qui a posé les bases de l'analyse fonctionnelle. Il fait ses études secondaires à Cracovie où il se révèle brillant en mathématiques et en sciences naturelles. À la sortie du lycée, Banach choisit de faire des études d'ingénieurs, vivant grâce au tutorat. Sa vie va basculer en 1916, quand il rencontre Steinhaus à Cracovie. Se promenant dans un parc, Steinhaus aurait entendu les mots « mesure de Lebesgue » échangés par deux jeunes gens : il s'agissait de Banach et de Nikodym. Steinhaus aurait alors posé une question sur les séries de Fourier que Banach résout en quelques jours. C'est le début d'une longue collaboration. En 1929, il fonde avec Steinhaus la revue mathématique *Studia Math*, consacrée au développement de l'analyse fonctionnelle, et en 1939 il est élu président de la société mathématique de Pologne. À la fin de la guerre, il se prépare à reprendre ses activités, mais un cancer de poumon l'emporte en août 1945.



Scientifique, pasteur.

Né en 1701 ou en 1702, Thomas Bayes est un scientifique et pasteur anglais. Il est issu d'une éminente famille de protestants non-conformistes. Du fait de sa religion, il ne peut pas fréquenter les collèges et universités anglais. En 1719, il part alors en Écosse pour étudier à l'Université d'Édimbourg où il suit des cours de théologie et de logique. Son mémoire pour lequel il est le plus connu est posthume. Il s'agit de l'essai sur les probabilités. Il cherche à trouver la probabilité qu'un événement survienne sous l'hypothèse que nous ne connaissons rien à son sujet, sinon qu'il est survenu un certain nombre de fois dans les mêmes circonstances, et qu'il n'est pas survenu un autre certain nombre de fois. Il y formule un cas particulier de la célèbre formule de probabilités connue sous le nom de formule de Bayes.



Famille de mathématiciens et de scientifiques.

Les Bernoulli sont une famille qui brilla au firmament des sciences toute la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et tout le long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Huit mathématiciens de renommée internationale en furent issus, au point qu'il est souvent difficile de savoir exactement quel Bernoulli a découvert tel « ... » de Bernoulli. Par son grand-père, Nicolas Bernoulli, c'est une famille de riches commerçants spécialisés dans l'importation des épices originaires d'Anvers, en Belgique. Mais, alors que le duc d'Albe fait régner en 1567 à 1573 la terreur dans les Flandres, elle s'exile à Bâle, en Suisse.



**Mathématicien, professeur d'Université.**

Félix Bernstein est d'abord un spécialiste de la théorie des ensembles, puis de statistique appliquée. Alors qu'il n'a pas terminé ses études au lycée, il suit le séminaire que donne Cantor dans sa ville natale. C'est à la suite de cela qu'il démontre, à seulement 19 ans, le théorème de Cantor-Bernstein. Après ses études, il devient professeur. Il fonde l'institut des statistiques. Ce n'est que peu à peu, que le centres d'intérêts mathématiques de Bernstein se sont déplacés de la théorie des ensembles vers les probabilités, puis vers les statistiques. Ainsi, dans les années 1920, il est le premier à donner une description correcte de la transmission génétique des groupes sanguins. C'est un progrès considérables dans la génétique que Bernstein réalise par une étude statistique. En 1933, Bernstein qui est juif part vivre aux États-Unis. Il y vit avec beaucoup d'amertume. Il revient en Allemagne après la guerre.



Mathématicien, professeur d'Université.

Serguei Natanovitch Bernstein est un mathématicien ukrainien. Il réalise ses études doctorales en France. Dans sa thèse soumise en 1904 à la Sorbonne, et dirigée par Emile Picard, il résout partiellement le XIXe problème de Hilbert. Malgré un si brillant résultat, son diplôme n'est pas reconnu en Russie et il doit rédiger une nouvelle thèse là-bas. Son oeuvre est vaste et variée. Il s'intéresse également à l'approximation des fonctions. Bernstein est aussi un grand probabiliste. Tout comme son homonyme Félix Bernstein, il applique les probabilités à des problèmes de génétique.





Mathématicien, économiste et professeur.

Joseph Louis François Bertrand est reçu premier à l'École Polytechnique, il délaissera son poste d'ingénieur des Mines pour la recherche et pour l'enseignement en Mathématiques. Notamment professeur au collège de France, on lui doit de nombreux travaux en théorie des nombres, en géométrie différentielle et en calcul des probabilités, ainsi qu'en physique, notamment en Astronomie et thermodynamique.

Bertrand sera reçu en 1856 à l'Académie des Sciences, dont il deviendra le secrétaire perpétuel à compter de 1874, et aussi à l'Académie Française, ce qui est un rare privilège pour un scientifique.



## Astronome et mathématicien.

Son père est fonctionnaire et il a 8 frères et soeurs. En janvier 1799, il devient apprenti dans une grande maison d'import/export de Brême. Très vite, il s'intéresse à la navigation des cargos transatlantiques, ce qui le conduit à l'étude de l'espagnol et du français, ainsi que des mathématiques et de l'astronomie. Il se passionne alors pour cette dernière, et à 20 ans, calcule de façon plus précise l'orbite de la comète de Halley. Bessel fait parvenir ses résultats au médecin et astronome Heinrich Olbers, qui est alors considéré comme le plus grand spécialiste allemand des comètes. Olbert est enthousiasmé par ce travail et le recommande pour devenir assistant à l'observatoire de Lilienthal, poste que Bessel accepte en 1807. En 1810, Bessel est nommé directeur de l'observatoire de Königsberg, qui est à construire, et professeur d'astronomie dans cette même université. Bessel restera à la tête de l'observatoire jusqu'à sa mort.



## Mathématicien.

Arne Beurling est l'auteur de travaux remarquables en analyse mathématique. Ses exploits pour casser les codes secrets allemands lors de la Seconde Guerre Mondiale font de lui l'Alan Turing suédois. Il entre à l'Université d'Uppsala en 1924 où il commence sa thèse en 1928. Il ne la soutient qu'en 1933. En 1940, il parvient avec un crayon et du papier, à décrypter les messages allemands chiffrés par la machine Geheimefernschreiber, puis à faire une rétro-ingénierie de cette machine.

Après la guerre, Beurling est invité à Harvard durant l'année 1948-1949. C'est seulement en 1954 qu'il émigrera définitivement aux États-Unis en devenant professeur à l'institut des Études Avancées de Princeton (il y occupe le bureau laissé vacant par Einstein). Il prend sa retraite en 1973 et décède en 1986.



## Mathématicien.

Étienne Bézout est un mathématicien du siècle des Lumières, contemporain de d'Alembert. À la mort de son père, il hérite d'un petit pécule qui lui permet d'aller étudier et enseigner les mathématiques à Paris. Il est alors remarqué par d'Alembert sous la direction duquel il écrit deux mémoires. Ces travaux lui permettent d'être élu académicien adjoint en 1758. En 1764, il est chargé de réorganiser la formation des officiers de la Marine royale. À partir de 1768, il est nommé examinateur des écoles d'Artillerie. Cette charge de travail ne permet pas à Bézout de poursuivre sa carrière académique. Il ne publie aucun mémoire de recherche entre 1765 et 1779, année où paraît son ouvrage principal « Théorie générale des équations algébriques ». Il ne devient pensionnaire de l'Académie qu'en 1782, peu de temps avant sa mort, le 27 septembre 1783.



Mathématicien, professeur d'université et statisticien.

Son père est un fonctionnaire napoléonien. Il est envoyé en 1803 à Bruges. La famille y reste huit ans et, à son retour, Jules Bienaymé devient élève du lycée Louis Le Grand. Il participe à la défense de Paris en 1814 avant d'intégrer l'École Polytechnique l'année suivante. Mais sa promotion est exclue en 1816 par Louis XVIII pour ses sympathies bonapartistes. La même année, son père décède. Il entre au ministère des finances. De 1818 à 1820, il enseigne à l'école militaire de Saint-Cyr avant de retourner à l'administration des finances. Il devient inspecteur en 1820, puis inspecteur général en 1834. Il perd son emploi après la Révolution de 1848. Il enseigne alors trois ans à la Sorbonne avant de devenir conseiller en statistiques du gouvernement de Napoléon III.

En 1852, il entre à l'Académie des Sciences. Il est pendant 23 ans l'examineur principal du prix de statistiques. Il est un des membres fondateurs de la Société Mathématique de France en 1872 ; il en est le troisième président en 1875. Il développe beaucoup les travaux de Laplace qu'il défend face aux attaques de Poisson. Son nom reste attaché à l'inégalité de Bienaymé-Tchebychev. Il découvre cette inégalité en 1853. Elle est redécouverte en 1867 par Tchebychev, qui est un de ses amis et qui popularisa cette inégalité.



Mathématicien, professeur d'université et topologue.

George David Birkhoff est un mathématicien, célèbre notamment pour ses travaux en théorie des systèmes dynamiques. Il sort diplômé de Harvard en 1905. Il soutient sa thèse en 1907, puis occupe un premier poste à l'université du Wisconsin. En 1909, Birkhoff obtient un poste de précepteur à Princeton, qui se transforme en poste de professeur deux ans plus tard. Il retourne à Harvard en 1912 pour y travailler jusqu'à la fin de ses jours, d'abord comme assistant, puis comme professeur en 1919, et enfin comme titulaire de la chaire Perkins à partir de 1932. En 1936, il devient doyen de la faculté des arts et sciences. Impliqué dans la vie de la société mathématique américaine (AMS), il en est vice-président en 1919, président en 1925-1926, éditeur des Transactions of the AMS de 1921 à 1924. Il est aussi président de l'American Association for the Advancement of Science en 1937, et président du congrès international de mathématiques en 1940. Il décède en 1944, à l'âge de 60 ans, après avoir souffert d'insuffisance cardiaque les dernières années de sa vie.



Mathématicien, pédagogue, footballeur et professeur d'université.

Son nom (ou plutôt son prénom) d'Harald Bohr, est éclipsé par celui de son frère aîné, Niels Bohr, prix Nobel en 1922 pour ses travaux sur la physique atomique. Pourtant, Harald Bohr a laissé une trace dans l'histoire du sport danois. Il fait partie des meilleurs footballeurs de son pays, en obtenant une médaille d'argent aux Jeux Olympiques de 1908. En 1910, Harald Bohr soutient sa thèse en mathématiques, thèse portant sur les méthodes de sommation des séries de Dirichlet. Cela le conduit à s'intéresser aux fonctions presque périodiques. Il découvre notamment une égalité fondamentale pour ces fonctions, qui ressemble à l'égalité de Parseval pour les séries de Fourier. Il décède quelques mois après avoir décoré Laurent Schwartz de la médaille Fjels au congrès international des mathématiciens de 1950.



Mathématicien et musicien.

Son père est lui-même un mathématicien, ami de Gauss. János Bolyai manifeste dès son plus jeune âge, des grandes facilités pour apprendre, des domaines aussi différents que les mathématiques, la mécanique analytique, le violon ou le latin. À 18 ans, il entre dans une prestigieuse école militaire afin de devenir officier. Il réussit brillamment ses études, terminant son cursus en quatre ans au lieu des sept normalement requis. Il devient aussi un violoniste reconnu. Il se passionne pour les fondements de la géométrie. En septembre 1823, il entre dans le corps d'ingénieurs de l'armée austro-hongroise comme sous-lieutenant. Bolyai est transféré à Arad en 1826. Il continue de travailler sur son système de géométrie, et aussi sur les nombres complexes. Il décède d'une pneumonie le 27 janvier 1860, laissant pour seule publication les 24 pages de son « Appendice », mais aussi environ 20 000 pages manuscrites !